



FAITS ET ANECDOTES

DANS L'OUEST CANADIEN

UN français arrivait, récemment, dans une paroisse nouvelle du Nord-Ouest Canadien. Elle était si nouvelle, la paroisse qu'elle n'avait encore d'autre monument public que l'église construite en planches bien jointes, couverte en tôle, encapuchonnée d'un clocheton, posée sur la prairie et à laquelle attenait un presbytère, ou pour mieux dire une masure provisoire pour le curé. A droite et à gauche, on voyait deux poteaux portant la même inscription: "Rue principale". Mais il n'existait encore aucune maison, et c'est à peine si deux ou trois enceintes, en fil de fer barbelé, indiquaient le lotissement des premiers propriétaires, la place où s'éleverait le bazar, la boutique de l'épicier, ou celle du pharmacien. Les paroissiens habitaient si loin, tout autour, dans la prairie illimitée, qu'il fallait avoir des yeux d'Indien pour découvrir les plus proches de leurs fermes, même à l'heure où les toits fument. Cependant, dès qu'ils apprirent qu'un Français de France était là, près du futur village, qu'il avait amené quatre chariots de matériaux et de provisions, et logeait chez le curé, ils vinrent en grand nombre avec femmes et enfants, montés sur leurs chars que traînaient des chevaux nourris d'herbe, sans élégance, mais francs de collier. Le curé, voyant cette foule, la fit entrer dans l'église,—car il pleuvait, et envoya une députation de notables qui dirent au fils de mon ami: "Venez nous parler, nous sommes réunis dans l'église.

—Mais je n'ai rien à vous raconter!—
Comment: vous êtes de France et vous

n'avez rien à raconter? Et ceux de chez nous, là-bas, vous nous en donnerez des nouvelles! Vous nous direz les affaires du vieux pays, votre histoire à vous, celle de votre famille, tout ce que vous voudrez, mais vous nous parlerez, pardine, ou nous verrons bien! Nous n'avons pas fait le voyage pour ne pas vous entendre causer!" Le jeune homme fut obligé de les suivre. Il pénétra avec eux dans l'église toute remplie. Ah! mes enfants, quand il vit la joie de tout ce monde, l'air de famille française que portaient les visages, le curé qui disait: "Montez sur une chaise, mon ami, toute la paroisse le demande et Dieu le permet"; quand il aperçut dix beaux bouquets noués de rubans tricolores, que dix petits gars lui présentaient, il eut envie de pleurer, puis il se mit à parler sans embarras, deux heures durant, comme il eût fait devant ses parents, et peut-être avec plus de succès.

LA BAGUE FATALE

AU moment de son mariage le jeune roi Alphonse XIII voulut donner à son épouse une bague de valeur relativement minime, mais qui était un souvenir de famille.

La jeune reine allait la passer au doigt mais la reine-mère insista pour qu'elle ne l'acceptât pas.

Il paraîtrait que lors du premier mariage d'Alphonse XII avec sa cousine, la princesse Mercédès de Montpensier, le jeune souverain offrit cette bague à sa femme, qui ne la quitta qu'après sa mort.

A partir de ce moment, on dirait qu'un sort fatal s'attache à ce bijou.